

# UNE ETUDE PERCEPTIVE DE L'INFLUENCE DU CONTEXTE PRAGMATIQUE SUR L'EXPRESSION DU VOCATIF EN YORUBA\*

*Rukayat Olawale*  
*University of Toronto*

## 1. Introduction

Un appel vocatif est un appel qui se compose généralement du nom des interlocuteurs et qui est utilisé pour attirer leur attention. Il peut être utilisé dans une variété d'actes de langage tels que des salutations, des appels, des commandes ou des demandes (entre autres Parrott, 2010 ; Poynton, 1990). D'après Borràs-Comes et coll. (2015), les vocatifs sont des unités linguistiques orientées vers l'interlocuteur. Toujours d'après ces auteurs, les recherches sur les fonctions pragmatiques du vocatif ont montré qu'ils peuvent remplir trois fonctions principales : attirer l'attention, identifier quelqu'un comme interlocuteur, ou encore maintenir et renforcer une relation sociale (Biber et coll., 1999 ; Leech, 1999 ; McCarthy et O'Keeffe, 2003 ; Norrick et Chiaro, 2009).

L'étude de la mélodie du vocatif est un thème qui a intéressé beaucoup de chercheurs dans différentes langues, notamment au cours des vingt dernières années. Dans beaucoup de langues européennes, il existe en effet une mélodie "chantonnante" typique du vocatif et considérée un temps comme un universel mélodique (Ladd 1996). Ce chant vocatif a été étudié dans de nombreuses langues, y compris l'anglais (Lieberman, 1975 ; Pierrehumbert, 1980 ; Gussenhoven, 2004 ; Brugos et coll., 2006), le néerlandais (Gussenhoven, 2005), le grec (Arvaniti et Baltazani, 2005), l'allemand (Grice et coll., 2005), le hongrois (Varga, 2008), l'arabe (Chahal et Hellmuth, 2014), le catalan (Borràs-Comes et coll., 2015), le portugais (Frota et coll., 2015) ou encore l'espagnol (Prieto et Roseano, 2010). Dans la plupart des langues européennes, le chant vocatif est à peu près réalisé comme une montée suivie d'une chute à un accent de niveau soutenu, un « plateau » (Ladd 1996/2008 ; Arvaniti et coll., 2016).

Certaines études sur le vocatif dans les langues européennes (comme celles de Borràs-Comes et coll., 2016 ; Arvaniti et coll., 2016 ; Quiroz et Žygis, 2017 ; Hamlaoui et coll., 2022) montrent que les contextes pragmatiques influencent le type d'appel effectué. Borràs-Comes et coll. (2015) ont examiné trois mélodies catalanes utilisées avec des vocatifs : L\* H%, une mélodie montante, L+H\* HL%, une mélodie ascendante-descendante, et L+H\* !H%, le chant vocatif. Ils ont examiné à la fois la production de ces mélodies et leur acceptabilité dans différents contextes pragmatiques selon quatre paramètres : insistance (premier appel ou appel insistant) et distance physique, pouvoir (social) et distance sociale entre locuteur et l'interlocuteur. Borràs-Comes et coll.

---

\*Je remercie énormément ma directrice de recherche, Prof. Fatima Hamlaoui, qui m'a soutenue dans la rédaction de mon mémoire de maîtrise et dans la préparation de cet article. J'ai été extrêmement chanceuse d'avoir une superviseuse qui s'est tellement souciee de mon travail et qui a répondu à mes questions et requête si rapidement. Je remercie également toutes mes participantes et participants d'avoir accepté de prendre part à cette expérience. Je suis seule responsable des erreurs qui pourraient subsister.

montrent que bien que les trois mélodies puissent être utilisées dans la plupart des contextes, certaines ont été produites plus fréquemment dans certains contextes et ont été jugées par un groupe indépendant de participants comme plus appropriées pour ces contextes également.

Peu de travaux portent sur la prosodie du vocatif dans les langues africaines. D'après Bitjaa Kody et Mutaka (1997 : 68), un sous-semble de langues bantoues de la zone A, à savoir le duálá, l'akóósé, l'ewondo, le bàsàa et le mbòò, présentent toutes un morphème {a-} qui s'utilise lorsqu'on veut interpeller une personne. La marque du vocatif /o/ est attestée en sango, langue centrafricaine, en créole seychellois, en pichi et en créole haïtien (Michaelis et Haspelmath 2013). Le marqueur du vocatif /o/ est postposé en lingala (Meeuwis, 2013) et en pichi (Yakpo, 2013)

Le thème du vocatif n'a pas été exploré en détails en yoruba. La seule étude qui, à notre connaissance, mentionne le vocatif est celle d'Akinlabi et Liberman (2000) et elle reste relativement brève à ce sujet. Selon ces auteurs, le vocatif du yoruba est formé à l'aide de la particule /ò/, qui sert également à exprimer la modalité exclamative. Cette particule est enclisisée au nom qui la porte et a la particularité de résister à l'assimilation avec une voyelle précédente (Akinlabi et Liberman, 2000). Cela est illustré à l'aide d'un nom se terminant par un ton lexical haut en (1a), *Àlàkẹ̀*, un nom se terminant par un ton lexical moyen en (1b), *Akin*, et un nom se terminant par un ton lexical bas en (1c), *Ìgẹ̀*.

- (1) a. Àlàkẹ̀ ò  
Àlàkẹ̀ VOC
- b. Akin ò  
Akin VOC
- c. Ìgẹ̀ òò  
Ìgẹ̀ VOC

Cette particule est particulièrement intéressante car elle fait partie d'un petit groupe d'enclitiques qui paraissent soumis au principe de contour obligatoire (OCP, Leben, 1973) alors que celui-ci ne semble pas par ailleurs s'appliquer dans la langue. Les locuteurs disposent, d'après Akinlabi et Liberman, d'au moins deux stratégies pour éviter la suite de deux tons bas résultant de l'ajout de la particule /ò/ à un nom se terminant par un ton bas: l'insertion d'une voyelle à ton moyen ou le changement des tons du nom hôte. Cela est illustré avec un nom se terminant par un ton lexical bas en (2a) et (2b), *Rọ̀gbà* (Akinlabi et Liberman, 2000).

- (2) a. Rọ̀gbà òò  
b. Rọ̀gbà ò

En (2a) une voyelle à ton moyen est insérée entre le nom hôte et la particule du vocatif. Cette voyelle ne peut être que la voyelle [o]. En (2b), le nom hôte perd son ton final bas au profit d'un ton moyen. Cela permet de créer une séquence qui respecte l'OCP.

Cependant l’effacement du ton bas final du nom hôte n’est possible que si le ton effacé est le dernier de deux ou plusieurs syllabes adjacentes portant un ton bas comme le cas du dernier exemple, *Rògba* ò en (2).

En dehors de cela, on en sait peu sur ce qui caractérise les différents types d’appel du yoruba, et notamment l’effet du contexte pragmatique. Nous voulons donc ajouter à ce domaine en tentant d’apporter une réponse aux questions suivantes :

- Différents contextes pragmatiques sont-ils également associés à différents types d’appels en yoruba ?
- L’une d’entre les stratégies mentionnées par Akinlabi et Liberman (2000) est-elle préférée par les locuteurs du yoruba ou sont-elles toutes les deux jugées comme également acceptables dans les contextes de routine ?

Le reste de cet article est organisé comme suit : la Section 2 introduit différents types d’appels vocatifs en yoruba, la Section 3 décrit l’expérience perceptive effectuée, la Section 4 offre une discussion des résultats obtenus et la Section 5 conclut cet article.

## 2. Quelques mélodies d’appel en yoruba

### 2.1 Appel de routine

Maché (2020) décrit cet appel comme un appel qui est limité à des situations d’énonciation qui impliquent une certaine familiarité entre les participants et la situation et, d’après cet auteur, cet appel est attesté dans des variétés de langues aussi diverses que le mandarin de Tianjin (Zhang, 2018) ou encore le bengali (Hayes et Lahiri, 1992). Ladd (2008) et Fagyal (1997) disent que le contexte de ce type d’appel est généralement doux, amusant et amical.

Kubozono et Mizoguchi (2019 : 497) observent que les langues se divisent en deux groupes selon qu’elles ont une marque morphologique ou grammaticale particulière pour le vocatif des noms de personnes et des termes de parenté. Le premier groupe, représenté par le latin, a une marque de vocatif spéciale, comme par exemple *Brutus* (nominatif) vs. *Et tu, Brute* (vocatif) ‘Toi, aussi, Brutus’. D’un autre côté, il existe de nombreuses langues qui n’ont pas de marque morphologique aussi manifeste. Ce groupe est représenté par l’anglais moderne, comme *Brutus* (nom.) vs. *Brutus* ‘Toi, aussi’ (vocatif) (Kubozono et Mizoguchi 2019). Le yoruba se trouve dans le premier groupe où la formation de l’appel de routine se fait à l’aide de la particule /ò/, tel que nous l’avons illustré en (1).

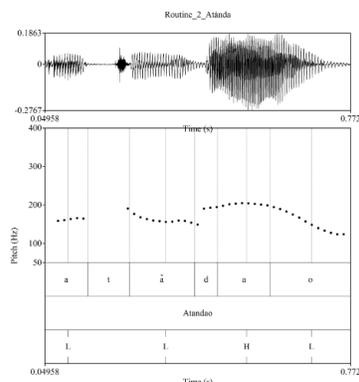
Comme nous l’avons montré en (2), cette particule est particulièrement intéressante car elle est soumise à l’OCP (Leben, 1973) alors que celui-ci ne semble généralement s’appliquer dans la langue. D’après Odden (1986 : 353), l’OCP a été proposé comme une contrainte qui restreint les représentations tonales à une projection un-à-plusieurs entre les tons et les voyelles. Selon lui, c’est une hypothèse en phonologie autosegmentale qui stipule que certains traits identiques consécutifs sont interdits dans les représentations sous-jacentes. Les langues disposent de différentes stratégies pour résoudre cette situation. Comme vu plus haut, les locuteurs disposent d’au moins deux stratégies pour

éviter la suite de deux tons bas résultant de l'ajout de la particule du vocatif à un nom se terminant par un ton bas: l'insertion d'une voyelle à ton moyen ou le changement des tons du nom hôte (Akinlabi et Liberman, 2000). L'effacement du ton bas final du nom hôte est seulement possible si le ton effacé est le dernier de deux ou plusieurs syllabes adjacentes portant un ton bas comme le cas du nom *Rògba* ò en (2). Nous dirons donc que le nom *Dékalè*, dont la syllabe pénultième porte un ton moyen, ne peut avoir qu'une seule stratégie pour éviter la suite de deux tons bas résultant de l'ajout de la particule /ò/ à un nom se terminant par un ton bas. Cela est illustré en (3).

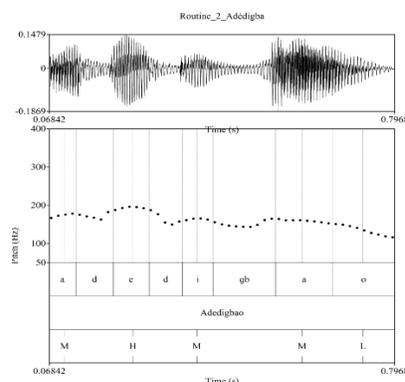
- (3) a. Dékalè oò  
b. \*Dékalè ò

Ainsi, pour le prénom *Dékalè*, seule la stratégie de l'insertion d'une voyelle portant un ton moyen, en (3a), est disponible.

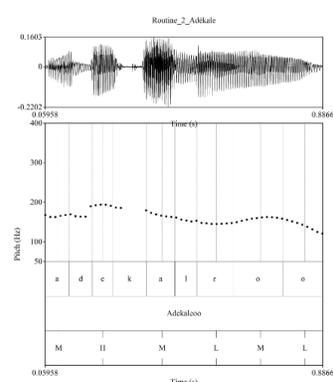
Les Figures de 1 à 3 illustrent l'appel de routine du yoruba pour les prénoms Àtândá, Adédigba et Adékalè, qui se terminent respectivement par un ton haut, moyen et un ton bas.<sup>1</sup>



**Figure 1.** Appel de routine Àtândá!  
(ton haut final)



**Figure 2.** Adédigba ! (ton moyen final)



**Figure 3.** Adékalè! (ton bas final)

En Figure 1 et 2, on observe simplement l'ajout de la particule /ò/. En Figure 3, on peut également voir la voyelle à ton moyen insérée entre le nom hôte se terminant par un ton bas et la particule du vocatif. Pour ce prénom, ceci est la seule stratégie disponible.

## 2.2 Appel à distance

Dans leur analyse du vocatif du catalan, Borràs-Comes et coll. (2015) ont contrôlé et testé les effets potentiels de la distance physique et de l'insistance en plus du pouvoir et de la distance sociale. Ils ont étudié les conditions de félicité sous-jacentes aux choix de trois contours d'appel vocatif au moyen de deux expériences, à savoir une expérience de production basée sur la tâche d'achèvement de discours (*Discourse Completion Task*,

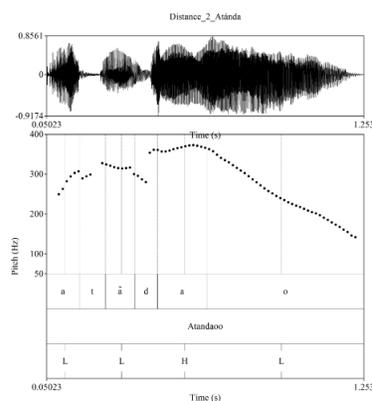
<sup>1</sup> Tous les enregistrements présentés dans cet article ont été enregistrés par la chercheuse, qui est locutrice native de yoruba.

DCT) où 320 contours vocatifs sont produits par 20 locuteurs de catalan, et une tâche de jugement d'acceptabilité dans laquelle 72 auditeurs ont évalué l'adéquation entre un ensemble de contours vocatifs et un contexte de discours antérieur où il y a au total 3 456 réponses.

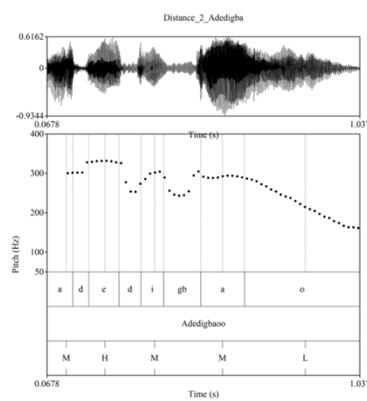
Afin d'aboutir à un modèle d'intonation du vocatif en catalan central à travers un ensemble de conditions contextuelles ou pragmatiques, Borràs-Comes et coll. (p. 79) ont conçu les contextes de discours cibles pour une DCT visant à éliciter des énoncés vocatifs. Dans une DCT, les intervenants se voient présentés des contextes de discours spécifiques qui contraignent leurs productions, cela permet donc aux chercheurs d'obtenir des productions semi-spontanées tout en contrôlant des facteurs pragmatiques spécifiques. La situation de la distance physique a été contrôlée dans une même pièce (proche), et à l'extérieur de la pièce du locuteur (éloigné).

Leurs résultats révèlent que des durées de syllabes plus longues ont été obtenues dans les appels à distances sociales plus proches, dans les appels à distances physiques et appels insistants (en particulier lors de l'appel d'une personne subordonnée) tandis que des appels à distances physiques plus éloignés ont conduit à des augmentations plus importantes de la durée de la syllabe accentuée. La tâche de jugement d'acceptabilité dans laquelle leurs auditeurs ont été invités à évaluer l'acceptabilité d'appels vocatifs a révélé un ensemble de résultats qui correspondaient essentiellement à la tâche de production DCT (Borràs-Comes et coll., 2015).

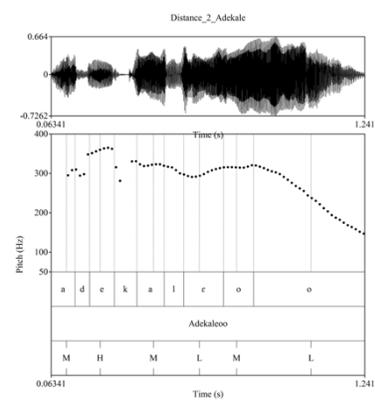
Nous n'avons trouvé aucune étude antérieure sur l'appel à distance en yoruba. L'appel à distance physique (1<sup>er</sup> ou 2<sup>e</sup> appel) présente selon nous un allongement de la voyelle finale : qu'il s'agisse de la dernière voyelle du nom ou de la particule /ò/ respectivement (par exemple : Sadéé, Sadé òò). L'appel à distance physique (1<sup>er</sup> appel) est illustré par les Figures 4 à 6.



**Figure 4.** Appel à distance Àtândá !  
(ton haut final)



**Figure 5.** Appel à distance Adédigba !  
(ton moyen final)



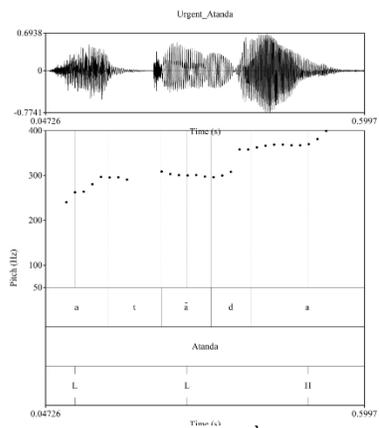
**Figure 6.** Appel à distance Adékalè  
(ton bas final)

La comparaison des Figures 1 à 3 et des Figures 3 à 6 illustre le fait que le registre est plus élevé dans l'appel à distance que dans l'appel de routine. On remarque également une plus grande amplitude dans le signal. Une étude de production devrait cependant confirmer si ces différences sont stables.

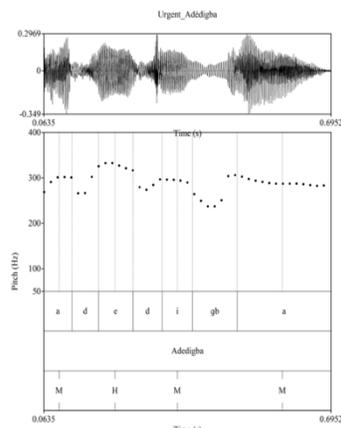
### 2.3 Appel urgent

Selon Arvaniti et coll. (2016), l'appel urgent exprime la désapprobation des actions de l'interlocuteur. Les résultats de la DCT effectuée auprès de onze locuteurs polonais par ces auteurs, montrent que dans l'appel urgent, la F0 commence bas et monte directement à un pic, sans créer d'abord un plateau bas; après le pic, elle tombe au bas de la portée du locuteur, formant un contour parabolique (Arvaniti et coll., 2016 : 348). Dans l'étude sur le contexte urgent en allemand de Quirroz et Žygis (2017), il s'agit d'appeler un enfant de loin pour un châtement. D'après ces auteurs (p. 1211), la mélodie urgente est brève et a très peu de repères tonals saillants, de sorte qu'à part le début et la fin, seul un pic est essentiel.

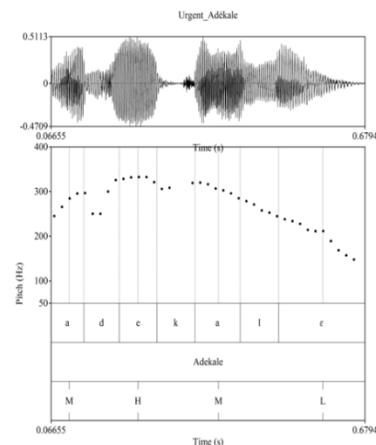
En yoruba, selon nous, l'appel urgent n'est pas marqué morphologiquement et il n'y a pas non plus de changement dans les spécifications tonales. En plus de différences en termes d'intensité que nous remarquons sur le plan phonétique, on remarque aussi, intuitivement, une différence en termes de durée dans l'appel urgent. L'appel urgent paraît intuitivement intense et bref en yoruba (par exemple Délé!). L'appel urgent est brièvement illustré par les Figures 7 à 9.



**Figure 7.** Appel urgent Àtandá! (ton haut final)



**Figure 8.** Appel urgent Adédigba! (ton moyen final)



**Figure 9.** Appel urgent Adékalè ! (ton bas final)

Malgré l'intuition de brièveté de l'appel urgent, on remarquera, sur les trois figures, que la voyelle finale reste plus longue que les autres voyelles du nom, ce qui indique de nouveau qu'une étude plus poussée des propriétés acoustiques des différents types de vocatif est nécessaire.

### 3. Expérience perceptive

En nous inspirant du travail de Borràs-Comes et coll. (2015), nous souhaiterions établir si le contexte pragmatique a un effet sur l'expression du vocatif et si l'une des deux stratégies de marquage morphologique discutées dans Akinlabi et Liberman est préférée par les locuteurs. Étant donné les restrictions sanitaires liées à l'épidémie de Covid-19 et les limites de temps qui s'imposent à nous au moment de l'écriture de ce travail, nous

avons procédé à une étude de perception (étude pilote) pour répondre à ces questions. Notre étude se base sur une tâche de jugement d'acceptabilité. Trois mélodies d'appel ont été examinées. Il s'agit de l'appel de routine, l'appel à distance et l'appel urgent, qui ont été décrits dans la Section 2.

### 3.1 Méthode

Afin de déterminer (i) si les locuteurs associent de manière stable certains contextes pragmatiques à certains types d'appels, et (ii) si les locuteurs ont une préférence pour une certaine forme de l'appel de routine pour les noms à ton bas final, nous avons construit des paires « contexte/appel » telles que celle figurant en (4).

- (4) **Contexte** : Lẹyẹ wà nínú sọ̀bù iyáa rẹ̀ nígbà tí àbúrò rẹ̀ Ìgè wà níwájú sọ̀bù tí ó n sẹ́rẹ̀ pẹ̀lú ọ̀rẹ́ rẹ̀. Lẹyẹ fẹ́ béèrè iye tí wọ́n n ta sùùtì tí ọmọ kan fẹ́ rà lówọ̀ Ìgè. Ó n pè é :

‘Lẹyẹ est dans la boutique de sa mère tandis que son frère Ìgè est devant la boutique en train de jouer avec son ami. Lẹyẹ veut lui demander le prix d'un bonbon qu'un enfant veut acheter alors, il l'appelle :’

**Appel** : Ìgèòò !  
Ìgè -voc  
‘Ìgè !’

**Tableau 1.** Illustration des contextes employés

Contexte	Lexicalisation 1	Lexicalisation 2	Lexicalisation 3
Appel de routine	Ìgè et Lànà sont dans un grand salon. Lànà est de l'autre côté et est concentré sur son téléphone. Ìgè veut lui parler et pour attirer son attention il l'appelle:	Lẹyẹ est dans la boutique de sa mère tandis que son frère Ìgè est devant la boutique en train de jouer. Lẹyẹ veut lui demander le prix d'un bonbon qu'un enfant veut acheter alors, il l'appelle:	Àjàó et Dẹ̀jì sont dans la cour. Àjàó fait son exercice de mathématique tandis que Dẹ̀jì s'amuse avec son ami. Àjàó veut que Dẹ̀jì l'aide avec son exercice de maison. Il l'appelle donc:
Appel à distance	Lànà est allé faire une course pour sa mère et est déjà en chemin. Sa mère se rend compte qu'elle a oublié quelque chose dans la	Le frère de Ìgè l'envoie acheter un bic bleu. Ìgè est déjà en chemin. Le frère se rappelle que c'est d'un bic rouge qu'il a besoin. Il <u>le voit</u>	La tante de Dẹ̀jì l'envoie acheter de la boisson fraîche. Dẹ̀jì est déjà parti avant que la tante ne se rende compte que c'est de l'eau fraîche qu'elle a

	liste des courses et <u>le voit au loin</u> et l'appelle une première fois:	<u>au loin</u> et l'appelle une première fois:	besoin pour calmer sa soif. Elle demande à Àjàó de courir l'appeler. Àjàó sort et <u>le voit déjà loin</u> . Il l'appelle donc:
Appel urgent	La mère de Lànà rentre à la maison et elle voit qu'un plat est cassé <u>et elle est très fâchée</u> . Elle appelle Lànà pour qu'il vienne expliquer la situation:	Le père de Ìgè entre dans sa chambre et il voit que ses documents ne se trouvent plus où il les a cachés. <u>Il est très furieux</u> . Il appelle Ìgè pour qu'il vienne expliquer la situation:	Àlàké, la sœur de Dèjì entre dans la chambre et trouve que ses verres correcteurs sont cassés. <u>Elle est très fâchée</u> et elle appelle Dèjì pour qu'il vienne expliquer la situation:

Nous nous sommes concentrée sur 3 contextes : un contexte de routine, un contexte d'appel à distance (1er appel) et un contexte d'appel urgent. Nous avons créé 3 lexicalisations de ces contextes, présentées dans le Tableau 1. Les participants se sont donc vu présenter ces 9 contextes.

Comme dans l'étude de Borràs-Comès et coll. (2015), la forme vocative est isolée. Chaque lexicalisation est associée à un nom se terminant par un ton bas, un nom se terminant par un ton moyen et un nom se terminant par un ton haut. Nous avons choisi les 9 prénoms figurant en (5).

- (5) a. Lexicalisation 1 : Lànà, Dàda, Àyínlá  
 b. Lexicalisation 2 : Ìgè, Adétóyèṣe, Wọlẹ́  
 c. Lexicalisation 3 : Dèjì, Fúnmi, Àlàní

Rappelons qu'en ce qui concerne les noms se terminant par un ton moyen et un ton haut, seule une stratégie morphologique est disponible pour l'appel de routine : l'ajout de la particule /ò/. Pour les noms se terminant par un ton bas, deux stratégies sont disponibles. Les deux versions de l'appel de routine de chacun de nos prénoms figurent en (6).

- (6) a. Lànàò / Lànàò  
 b. Ìgèò / Ìgèò  
 c. Dèjìò / Dèjìò

Nous avons donc créé au total 30 paires contexte-appel dont on s'attend à ce qu'elles soient considérées comme appropriées puisque le contexte et l'appel sont, selon nous, correctement appariés : 12 pour les appels de routine (3 lexicalisations du contexte de routine\*3 tons finaux distincts + 3 réalisations alternatives pour ceux qui se terminent par un ton bas), 9 pour les appels à distance (3 lexicalisations du contexte de distance\*3 tons finaux distincts) et 9 pour les appels urgents (3 lexicalisations du contexte urgent\*3

tons finaux distincts). Les appels ont été enregistrés de la manière la plus naturelle et représentative possible étant donné les contextes qui nous intéressent. Nous avons utilisé le logiciel PRAAT afin de procéder à ces enregistrements.

Nous avons également créé 30 paires pour lesquelles le contexte et l'appel ne sont pas, selon nous, correctement appariés et dont on s'attend à ce qu'elles soient jugées comme moins appropriées, puisque l'appel entendu par nos participants n'a pas été produit dans le contexte qui leur est présenté par écrit. Voici donc la distribution des paires contexte-appel pour les conditions appropriée et inappropriée.

(8) **Contexte appel de routine :**

Appropriées = 12

Inappropriées = 12 (6 appels enregistrés dans le contexte « distance » et 6 dans le contexte « urgent »)

(9) **Contexte appel à distance :**

Appropriées = 9

Inappropriées = 9 (5 appels enregistrés dans le contexte « routine » et 4 dans le contexte « urgent »)

(10) **Contexte appel urgent :**

Appropriées = 9

Inappropriées = 9 (4 appels enregistrés dans le contexte « distance » + 5 dans le contexte « routine »)

Chaque participant a donc produit un total de 60 jugements concernant ces paires contexte-appel appariés et non appariés. Nous avons également ajouté 20 distracteurs, qui correspondaient à des paires question-réponse dans lesquelles la position du focus variait.

### 3.2 Cadre expérimental

Nous avons procédé à une expérience en ligne à l'aide du logiciel phonic.ai<sup>2</sup>. Les participants ont pris part à cette expérience à distance et de manière autonome, au moyen de leur téléphone portable. Chaque participant a reçu une compensation symbolique de 1300 Naira.

Après avoir lu les instructions accompagnant l'expérience, les participants ont eu pour tâche d'évaluer le caractère naturel ou non d'un appel (enregistrement audio de la voix de l'auteure) en fonction d'un contexte présenté par écrit, et ce sur une échelle Likert à 5 choix de réponse (1 = complètement naturel et 5 = pas naturel du tout). Tous les participants ont vu les mêmes items, qui leur ont été présentés dans un ordre semi-randomisé géré par la plateforme phonic.ai et tenant compte des 3 contextes distincts de notre expérience et du statut de distracteur.

---

<sup>2</sup> L'expérience a été approuvée par le Comité d'Éthique (Research Ethics Board) de l'Université de Toronto (Protocole #41396).

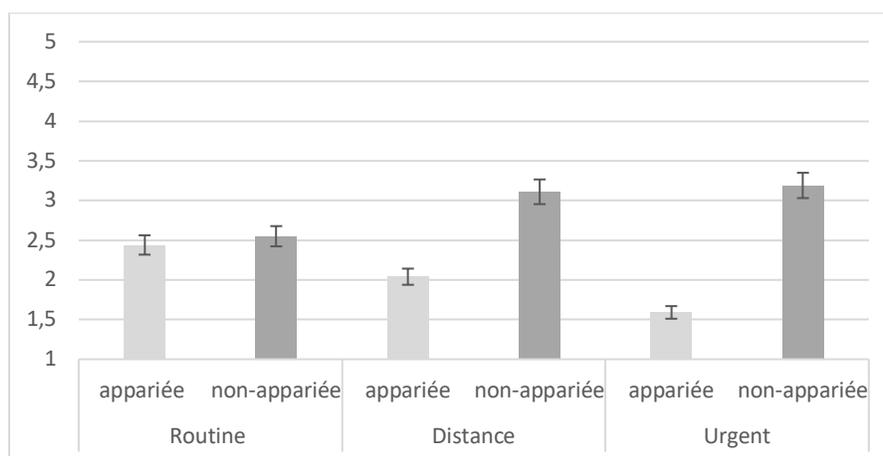
### 3.3 Participants

Il y avait au total 15 locuteurs natifs du yoruba soit 3 femmes et 12 hommes, âgés de 23 à 48 ans (moyenne d'âge = 34,4 ans). Les participants sont toutes et tous originaires du sud-ouest du Nigéria où le yoruba est principalement parlé. La majorité d'entre eux sont des enseignants (n = 10), les autres cinq sont ingénieur, informaticien, commerçant, analyste financière et imprimeur & éditeur. Tous nos locuteurs sont multilingues car ils parlent en plus de yoruba une ou deux autres langues (à savoir, l'anglais, le français, l'arabe ou le mooré). Les participants utilisent beaucoup le yoruba à la maison (moyenne du pourcentage = 85%) et ils l'utilisent modérément au travail (moyenne = 46,33%). La plupart de ces locuteurs sont des diplômés de maîtrise (6 participants ont 6 années d'études après le lycée); de licence (6 ont 4 années d'études après le lycée); de collège (2 ont 2 années d'études après le secondaire) et de lycée (1 participant).

## 4. Résultats et discussion

Nous avons collecté un total de 900 jugements (60 jugements\*15 participants). Certains de nos participants ont dû s'y prendre à plusieurs reprises pour compléter l'expérience, du fait de problèmes de connexion à internet. Nous avons dû écarter plusieurs participations incomplètes. Un de nos participants ne semble pas avoir compris la tâche et a jugé toutes les paires comme bien formées, et 2 participants n'ont pas pu visualiser l'ensemble de l'échelle Likert sur leur téléphone, et n'ont donc pas eu accès aux choix de réponse « 4 » et « 5 ». Nous avons dû exclure les résultats de ces 3 participants de l'analyse.

Afin d'analyser nos résultats, nous suivons la méthode proposée par Bross (2019) pour les tâches de jugement d'acceptabilité. Tel qu'expliqué par Bross, les données ordinales telles que celles provenant d'échelles Likert ne se prêtent pas habituellement à certains types d'analyses statistiques. Typiquement, la distance entre les différents points de notre échelle n'étant pas clairement définie, une moyenne ne semble pas faire beaucoup de sens. Bross, qui s'appuie sur les travaux de Stevens (1951) ou encore Velleman et Wilkinson (1993), recommande malgré tout de procéder au calcul et à la présentation des moyennes des évaluations produites par nos participants. Celles-ci sont présentées dans la Figure 11.



**Figure 11.** Taux moyen d'acceptabilité pour chaque type de paire « contexte-appel »

Rappelons tout d'abord que « 1 » correspondait à un énoncé jugé comme très naturel et « 5 » un énoncé pas naturel. Ces moyennes, qui sont relativement proches de « 1 » ou « 2 », semblent généralement indiquer que nos participants ont, en moyenne, trouvé les paires contexte-appel relativement naturelles. Les barres d'erreur représentent un intervalle de confiance à 95%.

A première vue, les participants ont une préférence pour les paires contexte-appel appariées, auxquelles ils ont assigné un taux moyen d'acceptabilité plus élevé qu'aux paires non-appariées. La différence paraît plus marquée dans les contextes d'appel à distance et d'appel urgent que dans le contexte d'appel de routine. Il nous faut cependant déterminer si la différence entre les paires appariées et non-appariées est significative. Bross (2019) affirme que les tests paramétriques, tels que les tests-t, sont si robustes que leurs résultats sont valides même lorsque les données ne suivent pas une distribution normale. Il s'inspire des travaux de Winter et Dodou (2010), Norman (2010), Endresen et Janda (2017) et Pell (2005). Nous suivons donc cette méthode et procédons à un test-t (*one-tailed paired t-test*), afin de déterminer si la différence entre nos conditions est significative et si, comme nous l'avons affirmé les paires appariées sont en effet jugées comme plus acceptables que les paires non-appariées par nos participants.

Pour le contexte d'appel de routine, la moyenne obtenue pour les paires appariées est de 2,44 ( $\sigma = 0,47$ ) et celle obtenue pour les paires non-appariées est de 2,55 ( $\sigma = 0,49$ ). La valeur p obtenue pour ces deux moyennes est 0,20 ( $p > 0,05$ ) et la différence entre ces deux moyennes n'est donc pas significative. A titre indicatif, les appels enregistrés dans un contexte de routine mais présentés dans un autre contexte ( $n = 10$ ) obtiennent une moyenne de 4,08 ( $\sigma = 0,11$ ), ce qui indique que ces appels sont encore moins tolérés dans les autres contextes.

Pour le contexte d'appel à distance, la moyenne obtenue pour les paires contexte-appel appariées est de 2,04 ( $\sigma = 0,44$ ) et pour les paires non-appariées, elle est de 3,11 ( $\sigma = 1,12$ ). La valeur p obtenue pour ces deux moyennes est 0,01 ( $p < 0,05$ ). La différence entre ces deux moyennes est donc statistiquement significative. Pour comparaison, les appels à distance présentés dans un autre contexte ( $n = 10$ ) obtiennent une moyenne de

2,38 ( $\sigma = 0,49$ ). Cela paraît indiquer que les caractéristiques de l'appel à distance sont relativement acceptables lorsqu'elles sont produites dans un contexte de routine et dans un contexte urgent.

Enfin, pour le contexte d'appel urgent, la moyenne obtenue pour les paires appariées est de 1,59 ( $\sigma = 0,23$ ) et celle obtenue pour les paires non-appariées est de 3,19 ( $\sigma = 1,11$ ). La valeur p obtenue pour ces deux moyennes est de 0,0006 ( $p < 0,001$ ). La différence entre ces deux moyennes est donc statistiquement très significative. Encore une fois, à titre de comparaison, les appels urgents présentés dans un autre contexte obtiennent une moyenne de 2,26 ( $\sigma = 0,51$ ), ce qui tend à indiquer que les caractéristiques de l'appel urgent sont également tolérées dans les deux autres contextes qui nous intéressent ici.

Nous souhaitons également savoir si les locuteurs ont une préférence pour l'une ou l'autre des deux stratégies identifiées par Akinlabi et Liberman (2000) pour exprimer le vocatif d'un nom se terminant par un ton bas dans un contexte de routine. Nous avons 3 prénoms réalisés selon la première stratégie, soit l'insertion d'un /o/ à ton moyen, et 3 prénoms réalisés selon la deuxième stratégie, soit la modification du ton final du nom hôte. Nous avons recueilli 45 jugements au total pour chacun de ces deux groupes et retenu 36 pour analyse (après exclusion de 3 participants). Le taux moyen d'acceptabilité pour le premier groupe est de 2,47 ( $\sigma = 0,05$ ) et pour le second de 2,36 ( $\sigma = 0,27$ ). Nous procédons ici à un test-t bilatéral (*two-tailed*) car nous n'avons pas d'hypothèse concernant la direction de la préférence, si elle existe. La valeur p obtenue est de 0,53 ( $p > 0,05$ ) et la différence entre ces deux moyennes n'est donc pas significative. Il nous a paru intéressant malgré tout de présenter ici les résultats par participant. Ils sont visibles dans le Tableau 7.

**Tableau 2.** Résultats par participant pour les noms se terminant par un ton bas (contexte de routine)

	Lànaòò	Lànaò	Ìgèòò	Ìgèò	Dèjìòò	Dèjìò
Participant A	1	4	4	3	5	5
Participant B	1	4	2	4	1	1
Participant C	3	3	3	5	5	5
Participant D	1	1	1	1	1	1
Participant E	5	2	2	2	2	2
Participant F	1	1	1	1	1	1
Participant G	1	1	1	1	1	1
Participant H	1	1	1	2	1	1

Participant I	3	1	4	3	1	1
Participants J	4	5	5	1	2	5
Participant K	4	3	5	1	5	4
Participant L	4	1	1	2	5	5

On observe que les participants D, F et G jugent les deux stratégies comme (parfaitement) acceptables. Certains participants paraissent plutôt rejeter les deux stratégies : participants A, C, J et K. Et enfin aucune régularité ne semble se dégager des jugements exprimés par les participants restants.

Par soucis d'exhaustivité, nous avons également calculé la moyenne générale de tous nos appels de routines ( $n = 22$ ), à distance ( $n = 19$ ) et urgents ( $n = 19$ ), indépendamment de la condition appariée ou non appariée. Ceux-ci obtiennent respectivement 3,18 ( $\sigma = 0,91$ ), 2,22 ( $\sigma = 0,48$ ) et 1,95 ( $\sigma = 0,53$ ). Ces résultats tendent à confirmer que les appels présentant une marque morphologique (appels de routine) sont moins bien jugés par nos participants que les appels sans marque morphologique, qui obtiennent une moyenne de 2,08 ( $\sigma = 0,52$ ).

## 5. Conclusion

Il s'agissait ici d'une étude pilote. A la première question posée, qui concerne l'effet du contexte sur la prosodie du vocatif, nous avons obtenu un résultat clair dans le contexte d'appel à distance et d'appel urgent. Les participants ont jugé les paires appariées comme plus naturelles que les paires non-appariées et la différence est statistiquement significative. Cela tend à indiquer que la prosodie du vocatif encode des informations relatives au contexte situationnel en yoruba. En ce qui concerne le contexte de routine, les résultats sont moins clairs. Les participants paraissent, en moyenne, avoir trouvé les paires appariées moins naturelles dans ce contexte que dans les deux autres contextes et ne les ont pas distinguées des paires non-appariées.

A la deuxième question posée, concernant la préférence pour l'une ou l'autre des deux stratégies d'expression du vocatif évoquées par Akinlabi et Liberman (2000), nous n'avons pas eu de réponse claire. Certains locuteurs paraissent les accepter toutes les deux et d'autres les rejeter alors même que nous les considérons comme appropriées dans les contextes examinés. Une étude de perception plus étendue ou une étude de production impliquant davantage de noms se terminant par un ton bas pourraient permettre de déterminer si les deux stratégies sont également acceptées dans les mêmes contextes. D'après nous, nos résultats donnent l'idée que la particule est en train de disparaître; c'est-à-dire qu'elle devient obsolète et que l'option sans la particule est probablement l'option favorisée. Cela paraît confirmé par le fait que les appels sans marque morphologique (urgent et à distance) sont relativement tolérés dans le contexte de routine mais les appels avec marque morphologique (routine) sont moins bien tolérés dans les contextes urgent et à distance. Les participants préfèrent peut-être une absence générale

de marquage morphologique, y compris dans le contexte des appels de routine. Cela devra être testé dans une étude future.

### Références

- Akinlabi, Akinbiyi, et Mark Liberman. 2000. The Tonal Phonology of Yoruba Clitics. Dans *Clitics in Phonology, Morphology and Syntax*, sous la dir. de Beatrice Gerlach et Janet Grijzenhout, 31-62. Amsterdam: Benjamins
- Arvaniti, Amalia, et Mary Baltazani. 2005. Intonational Analysis and Prosodic Annotation of Greek Spoken Corpora. Dans *Prosodic Typology: The Phonology of Intonation and Phrasing*, sous la dir. de Sun-Ah Jun, 84–117. Oxford University Press.
- Arvaniti, Amalia, Marzena Żygis, et Marek Jaskuła. 2016. The Phonetics and Phonology of the Polish Calling Melodies. *Phonetica* 73: 338–61.
- Biber, Douglas, Stig Johansson, Geoffrey Leech, Susan Conrad, et Edward Finegan. 1999. *Longman Grammar of Spoken and Written English*. London: Longman.
- Bitjaa Kody Zachée Denis, et Ngessimo Mutaka. 1997. Le vocatif en bantu A. *Journal of West African Languages* 26: 55–69.
- Borràs-Comes, Joan, Rafèu Sichel-Bazin, et Pilar Prieto. 2015. Vocative Intonation Preferences are Sensitive to Politeness Factors. *Language and Speech* 58: 68–83.
- Bross, Fabian. 2019. *Acceptability Ratings in Linguistics: A Practical Guide to Grammaticality Judgements, Data Collection and Statistical Analysis*. <http://www.fabianbross.de/acceptabilityratings.pdf>
- Brugos, Alejna, Stephanie Shattuck-Hufnagel, et Nanette Veilleux. 2006. Transcribing Prosodic Structure of Spoken Utterances with ToBI (MIT Open Courseware). <https://ocw.mit.edu/courses/6-911-transcribing-prosodic-structure-of-spoken-utterances-with-tobi-january-iap-2006/>
- Chahal, Dana, et Sam Hellmuth. 2014. The Intonation of Lebanese and Egyptian Arabic. Dans *Prosodic Typology II*, sous la dir. de Sun-Ah Jun, 365–404. Oxford: Oxford University Press.
- de Winter, Joost C. F., et Diaw Dodou. 2010. Five-Point Likert Items: t-test versus Mann-Whitney-Wilcoxon. *Practical Assessment, Research and Evaluation* 15(11): 1-16.
- Endresen, Anna, et Laura A. Janda. 2017. Five Statistical Models for Likert-Type Experimental Data on Acceptability Judgments. *Journal of Research Design and Statistics in Linguistics and Communication Science* 3(2): 217–250.
- Fagyal, Zsuzsanna. 1997. Chanting Intonation in French. *University of Pennsylvania Working Papers in Linguistics* 4(2): 77–90.
- Frota, Sonia, Marisa Cruz, Flaviane Svartman, Gisela Collischonn, Aline Fonseca, Carolina Serra, Pedro Oliveira, et Marina Vigário. 2015. Intonational variation in Portuguese: European and Brazilian varieties. Dans *Intonation in Romance*, sous la dir. de Sonia Frota et Pilar Prieto, 235–283. Oxford: Oxford University Press.
- Grice, Martine, Stephan Baumann, et Ralf Benzmueller. 2005. German Intonation in Autosegmental-Metrical Phonology. Dans *Prosodic typology: The phonology of intonation and phrasing*, sous la dir. de Sun-Ah Jun, 55–83. Oxford: Oxford University Press.
- Gussenhoven, Carlos. 2004. *The Phonology of Tone and Intonation*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Gussenhoven, Carlos. 2005. Transcription of Dutch Intonation. Dans *Prosodic Typology: The Phonology of Intonation and Phrasing*, sous la dir. de Sun-Ah Jun, 118–145. Oxford: Oxford University Press.
- Hamlaoui, Fatima, Marzena Żygis, Jonas Engelmann, et Sergio I. Quiroz. 2022. Prosodic Transfer in Contact Varieties: Vocative Calls in Metropolitan and Basaa-Cameroonian French. *Languages* 7: 285.

- Hayes, Bruce, et Aditi Lahiri. 1992. Durationally Specified Intonation in English and Bengali. Dans *Proceedings of the 1990 Wenner Gren Center Conference on Music, Language, Speech and the Brain*, 78–91. Houndsmills: Macmillian.
- Kubozono, Haruo, et Ai Mizoguchi. 2019. The Phonetics and Phonology of Vocative Intonation in Tokyo Japanese. Article présenté au 19th International Congress of Phonetic Sciences, Melbourne, Australia, 5–9 août, 497–501.
- Ladd, Robert D. 1996. *Intonational Phonology*. Cambridge: Cambridge University Press.
- Ladd, Robert D. 2008. *Intonational Phonology*, 2nd ed. Cambridge Studies in Linguistics. Cambridge: Cambridge University Press.
- Leben, William. 1973. *Suprasegmental Phonology*. Thèse de doctorat, MIT.
- Leech, Geoffrey. 1999. The Distribution and Function of Vocatives in American and British English Conversation. Dans *Out of corpus*, sous la dir. de Hilde Hasselgard et Signe Oksefjel, 107–118. Amsterdam: Rodopi.
- Liberman, Mark. 1975. *The Intonational System of English*. Thèse de doctorat, MIT.
- Maché, Jacob. 2020. *Overcoming distances – the usage of calling contours to initiate dialogues*. Faculdade de Letras. Universidade de Lisboa.
- McCarthy, Michael et Anne O’Keeffe, A. 2003. What’s in a Name? Vocatives in Casual Conversations and Radio Phone in calls. Dans *Corpus analysis: Language structure and language use*, sous la dir. de Pepi Leistyna et Charles Meyer, 153–185. Amsterdam: Rodopi.
- Meeuwis, Michael. 2013. Lingala. Dans *Contact Languages based on Languages from Africa, Asia, Australia, and the Americas*, sous la dir. de Susan Maria Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath et Magnus Huber, 25–33. Oxford: Oxford University Press.
- Michaelis, Susan Maria et Martin Haspelmath. 2013. Vocative Markers. Dans *The Atlas of Pidgin and Creole Language Structures*, sous la dir. de Susan Maria Michaelis, Philippe Maurer, Martin Haspelmath, et Magnus Huber. Leipzig: Max Planck Institute for Evolutionary Anthropology.
- Norman, Geoff. 2010. Likert Scales, Levels of Measurement and the “Laws” of Statistics. *Advances in Health Sciences Education* 15 : 625–632.
- Norrick, Neal. R., et Delia Chiaro. 2009. *Humor in Interaction*. Amsterdam: John Benjamins.
- Odden, David. 1986. On the Role of Obligatory Contour Principle in Phonological Theory. *Language* 62: 353–383.
- Parrott, Lilli. 2010. Vocatives and Other Direct Address Forms: A Contrastive Study. *Russian in Contrast, Oslo Studies in Language* 2(1): 211–229.
- Pell, Godfrey. 2005. Use and Misuse of Likert Scales. *Medical Education* 39(9): 970.
- Pierrehumbert, Janet. 1980. *The Phonology and Phonetics of English Intonation*. Thèse de doctorat, MIT.
- Poynton, Cate. 1990. Address and the Semiotics of Social Relations. A systemic-functional account of address forms and practices in Australian English. Thèse de doctorat, University of Sydney.
- Prieto, Pilar, et Paolo Roseano. 2010. *Transcription of Intonation of the Spanish Language*. München: Lincom.
- Quiroz, Sergio I., et Marzena Żygiś. 2017. The Vocative Chant and Beyond: German Calling Melodies Under Routine and Urgent Contexts. Article présenté à Interspeech 2017, Stockholm, Suède, 20–24 août, 1209–12.
- Stevens, Stanley S. 1951. Mathematics, Measurement, and Psychophysics. Dans *Handbook of Experimental Psychology*, sous la dir. de Stanley S. Stevens, 1–49. New York: John Wiley.
- Varga, László. 2008. The Calling Contour in Hungarian and English. *Phonology* 25: 169–497.
- Velleman, Paul. F., et Leland Wilkinson. 1993. Nominal, Ordinal, Interval, and Ratio Typologies Are Misleading. *The American Statistician* 47(1): 65–72.
- Yakpo, Kofi. 2013. Wayward Daughter: Language Contact in the Emergence of Pichi (Equatorial Guinea). *Journal of African Languages and Linguistics* 34: 275–299.
- Zhang, Cong. 2018. Chanted Call Tune in Tianjin Mandarin: Disyllabic Calls. Article présenté à la 9th International Conference on Speech Prosody 2018, Poznań, Pologne, 13–16 juin, 522–526.